

Mémoire

Ormersviller Familles déchirées à Noël

En 2020 de nombreux expatriés sont dans l'impossibilité de rejoindre leurs proches pour fêter Noël. Certains s'y résignent, d'autres non. Ils arrivent tous à communiquer par les différents moyens de communications actuelles. Nos seniors qui ont vécu la période de 1939 à 1945 ont fêté Noël séparés de leurs conjoints, parents ou enfants et de plus étaient évacués, expulsés ou déportés. La plupart du temps, ces familles souvent déchirées ignoraient l'adresse du père ou du fils mobilisé ou déporté. Les médias en parlaient moins qu'actuellement

Quand les habitants de Moselle ont passé leur Noël 1939 en Charente, ce qui a surtout compté pour eux, c'était de participer à la messe de minuit.

La famille déchirée à Noël 1939

Le Christkind n'est pas passé dans les maisons pour récompenser les enfants. Presque dans chaque famille il manquait quelqu'un, un père, un fils. Quand Agathe a quitté Ormersviller le 1er septembre 1939, elle est partie avec sa fille de quatorze ans et ses deux fils de treize ans et six mois. Son mari Antoine est mobilisé, ses deux filles de sept et dix ans sont en vacances en Alsace. Une famille déchirée est de plus évacuée. Le plus beau cadeau de Noël pour Agathe et ses enfants est le retour du mari et du père, démo-



Lors de leur évacuation en 1939 les familles déchirées par la guerre avaient d'autres soucis que d'avoir un sapin bien orné.

bilisé quelques jours avant Noël. Par contre la famille est pour la première fois incomplète à Noël, les deux filles ayant dû rester en Alsace. Agathe ne les reverra qu'en septembre 1940.

Et en 1944

Après le retour de la famille en Moselle, elle sera expul-

sée dans le Saulnois où Antoine devra gérer une ferme en tant que « siedler ». En avril 1944 son fils René est incorporé de force dans l'armée allemande en Norvège. Régulièrement il donne de ses nouvelles. Hélas le 30 septembre 1944 la famille est évacuée par les Américains à Nancy

et le courrier ne suit plus et les parents sont sans nouvelles de leur fils. Le Noël 1944 est le plus triste pour la famille, car René manque et on ne sait pas où il est. Il est peut-être mort. Pourtant Antoine veut fêter Noël, il rapporte un sapin qu'il a coupé dans la forêt. Il est décoré avec des boules fabriquées avec des noix recouvertes de papier aluminium récupéré dans les emballages de tablettes de chocolat que les Gi's stationnés sur la place Stanislas ont offert à Joseph. Pour ne pas traumatiser les enfants les parents en parlaient le moins possible. Ils se sont retranchés surtout dans la prière. C'est plutôt après le 8 mai 1945 qu'ils ont évoqué son absence, car dès le mois de juin les premiers prisonniers ont été libérés. Le 3 octobre 1945 été un jour de joie : René revenu de captivité a retrouvé sa famille.

Joseph Antoine Sprunck